

Solutions

Mère et fille au secours des plus précaires

Aurélié Toninato

On connaissait déjà le café «suspendu». Soit cette initiative solidaire qui consiste à payer pour deux cafés, à n'en consommer qu'un et à laisser gratuitement l'autre pour un inconnu dans le besoin. Désormais, le principe du suspendu s'étend même à une prestation chez un ophtalmologue ou un dentiste!

L'association Suspend-us a été lancée par deux Vaudoises, Laure et Clémence Oriol, qui sont mère et fille. Elles expliquent qu'«historiquement, les cafés suspendus - «caffè sospeso» - étaient offerts par les habitants de Naples aux soldats durant la Seconde Guerre mondiale. Le ticket de caisse étant suspendu au comptoir, le soldat pouvait entrer se réchauffer et boire un café. Nous avons voulu élargir, en offrant un petit plus sur des prestations que certains ne peuvent normalement pas se permettre.»

Repas comme soin dentaire

Le principe: un donateur sélectionne un lieu et verse une somme via la plateforme de l'association, qui paiera ensuite le commerçant à la fin du mois sur présentation d'une facture des biens offerts. Les commerces partenaires et les «suspendus» à disposition sont affichés en ligne. Dans un souci d'équité et pour éviter les abus, des limites ont été fixées. Ainsi, Laure et Clémence expliquent que pour l'alimentaire par exemple, «un bénéficiaire peut utiliser 15 fr. maximum par semaine, pour l'opticien c'est 100 francs par an pour des lunettes de vue exclusivement, 100 francs pour le cabinet dentaire, etc.»

Autre condition: «Pour bénéficier de l'argent suspendu, il faut être détenteur d'une carte épicerie Caritas. Mais comme certaines personnes ne l'ont pas alors même qu'elles sont précaires, nous avons créé notre propre carte, délivrée par les associations et entités sociales locales.» Enfin, le duo refuse de donner un



Clémence et Laure Oriol ont créé l'association Suspend-us l'an passé. Un partenariat avec la Commune du Grand-Saconnex a été instauré. DR

Le problème

La crise du Covid-19 a entraîné une partie toujours plus importante de la population dans la précarité. Le nombre de personnes inscrites auprès des Colis du Cœur est en constante augmentation: de 2748 début octobre 2020 à 3850 fin janvier 2021. Des initiatives solidaires comme Suspend-us viennent ainsi compléter l'offre de soutien, pour des services notamment. A.T.

accès facilité à l'alcool, au tabac ou au fast-food.

«Une aide concrète»

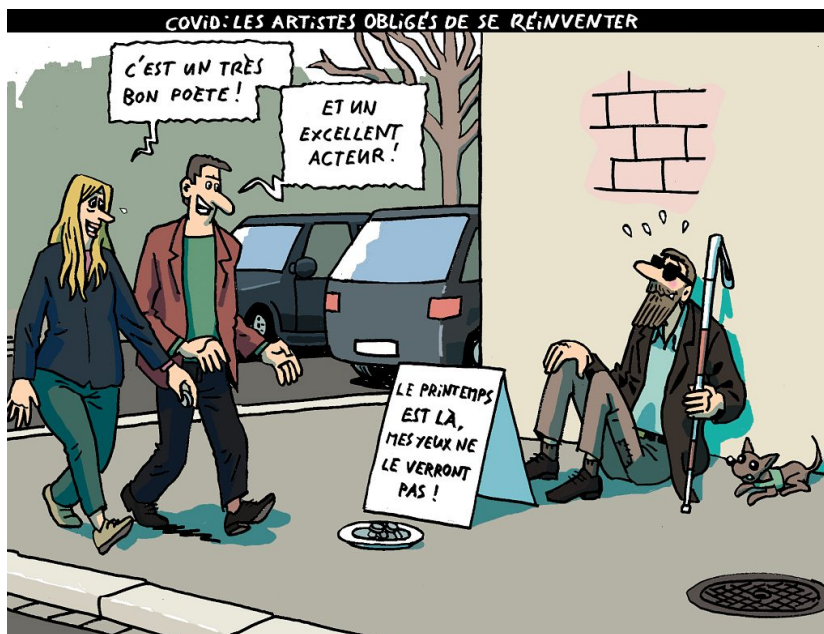
Le projet, lancé en octobre, est bien implanté à Nyon, avec une quinzaine de prestataires partenaires, dont les transports publics, et le duo ambitionne d'étendre son concept, à Genève notamment. Des contacts «préliminaires» avec la Ville de Genève sont en cours et un partenariat concret avec le Grand-Saconnex a déjà été instauré. Dans cette commune, la concrétisation est à bout touchant, comme l'ex-

plique Michel Pomatto, conseiller administratif socialiste. «Ces derniers mois, nous avons organisé des distributions alimentaires en partenariat avec la Commune de Versoix. Entre 60 et 70 familles saconnésiennes ont été identifiées par nos services comme étant dans le besoin. Notre Service de la cohésion sociale a voulu réfléchir à «l'après», à ce que nous pourrions mettre en place de manière régulière. Le concept de Suspend-us nous a séduits car il permet d'offrir une aide concrète, tout en incluant et en soutenant les commerçants locaux.» Les bénéficiaires devront détenir une

carte Caritas ou être identifiés par les services sociaux communaux. «Nous espérons une mise en place rapide car il n'y a pas de budget à voter», confie l'élu.

L'association repose sur l'engagement bénévole du duo mère-fille et ne fait pas de bénéfices. Toutefois, 2,9% de chaque don et 30 centimes par transaction sont ponctionnés «pour couvrir le paiement en ligne du logiciel d'e-commerce, explique Laure. À cela s'ajoute un prélèvement de 5% pour assurer le fonctionnement de la plateforme, sur les plans administratif et informatique.»

Le dessin par Herrmann



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Tragique ascension

Les habitants de Chamonix ont les yeux fixés sur les Grandes Jorasses. Deux alpinistes, René Desmaison et Serge Gousseault, y sont en mauvaise posture. Cela fait quatorze jours qu'ils sont partis dans le but d'escalader la Pointe Walker en ligne directe. C'est le pic le plus élevé du massif.

«M. Raymond Lambert, le grand alpiniste, pionnier de l'Himalaya, qui connaît fort bien les Grandes Jorasses, nous a fait part de son inquiétude», lit-on dans «La Tribune de Genève» du 24 février 1971. «Aujourd'hui, mercredi, le temps est au moins assez clair pour pouvoir distinguer ce qui se passe, depuis l'hélicoptère. Mais le vent du Nord continue de souffler à 80 km/h, ce qui empêchera peut-être l'appareil de se poser. Nous avons entrepris des vols mardi, et nous avons vu un seul des deux hommes. Est-ce que l'autre aurait atteint le sommet? Est-ce qu'il est totalement épuisé? Seule une exploration précise pourrait nous le dire, et là, je ne vois que l'hélicoptère. Les nombreuses

tentatives d'approche ont toutefois permis de capter les gestes désormais compréhensibles de l'un des deux hommes. En effet, Desmaison ou Gousseault - car on ne sait pas lequel fait des signaux, peut-être les deux à tour de rôle - agitaient un vêtement rouge à l'approche de l'hélicoptère.»

Il s'agit de René Desmaison car Serge Gousseault, 23 ans, est mort de froid entre le 20 et le 22 février. Son coéquipier de 40 ans est resté à sa hauteur, attendant les secours, qui ne le sauveront que le 25 février. Ils se trouvaient à moins de 100 mètres du sommet. Le 26 février, «La Tribune» consacre sa «une» au sauvetage de Desmaison. Entre cette star médiatique et les guides de Chamonix, qui l'avaient exclu de leur association, les rapports n'étaient pas bons. Les circonstances de son sauvetage tardif seront commentées dans la vallée à la lumière de cette inimitié. A-t-il tardé à demander du secours aux guides? Ceux-ci ont-ils été tentés d'ignorer ses appels? Benjamin Chaix